

EVOLUTION DE L'ACCENT MERIDIONAL EN FRANCAIS NICOIS:  
LES NASALES

A. Thomas

Université de Guelph, Ontario, Canada.

ABSTRACT

A mini-survey of Southern French pronunciation was carried out in the Nice area to determine to what extent and on what points of the system the local vernacular is influenced by standard French pronunciation.

Interviews with speakers from three generations, featuring both spontaneous and formal speech, provide useful information on the evolution of nasal vowels - the subject of the present paper - and other features of Niçois pronunciation.

1. INTRODUCTION

L'intérêt des dialectologues pour les français régionaux étant relativement récent, nous sommes encore mal renseignés sur les différences phonétiques entre le français standard (FS) et celui d'un grand nombre de locuteurs, dont le parler est encore marqué par les substrats régionaux. Ceci est particulièrement vrai pour le français méridional (FM), qui nous intéresse ici, et sa variante niçoise qui, à notre connaissance, n'a fait l'objet d'aucune étude phonétique. De plus, parmi les travaux existants, les préoccupations diachroniques font défaut, malgré l'intérêt évident que présente l'aspect évolutif des parlers régionaux.

C'est en partie pour combler cette lacune que nous avons constitué un mini-corpus de français niçois, où plusieurs générations sont représentées, de manière à pouvoir observer, en "synchronie dynamique" [3], l'évolution de certaines caractéristiques phonétiques du FM. Une analyse de type labovien permettra de déterminer si celles-ci se perdent en milieu niçois et, si oui, à quel rythme, et selon quelles modalités stylistiques et sociolinguistiques. On se bornera ici à l'analyse des nasales.

2. PROTOCOLE D'ENQUETE

Le manque d'espace nous limite à une présentation squelettique. Pour tous détails complémentaires, veuillez consulter [4].

2.1. Sujets

- Choisis à partir des contacts personnels de l'enquêteur, sans souci des règles de représentativité.  
- 13 sujets, répartis entre trois familles et trois générations, tous originaires des Alpes-Maritimes (surtout Nice et environs immédiats).  
- Age et condition sociale relativement homogènes à l'intérieur de chaque génération. 3e. génération: travailleurs manuels, 62-83 ans; 2e: petite bourgeoisie (surtout enseignants), 35-43 ans; 1ère: lycéens ou étudiants, 16-22 ans.

2.2. Interview

- Conversations d'une demi-heure en moyenne sur des sujets d'intérêt général, au domicile des sujets, qui ont été interviewés individuellement (sauf un couple pressé) et par le même enquêteur non-méridional, mais connu des familles ou présenté par une personne de confiance.  
- Atmosphère très détendue.  
- Lecture, "aussi naturelle que possible", de phrases et d'un article amusant de Nice-Matin. Cette épreuve était justifiée par notre intention d'obtenir deux niveaux de formalité verbale et un énoncé commun à tous les locuteurs pour faciliter les comparaisons.

2.3. Choix des variables

- Celles où le contraste est normalement le plus marqué entre FM et FS: voyelles à double timbre, E muet, /R/ final et voyelles nasales.

- Pour ces dernières, on a examiné l'épenthèse d'un appendice consonantique (1) en finale absolue ou devant voyelle (sauf cas de liaison), et devant consonne (2) dentale, (3) labiale et (4) vélaire.

- Variables sociologiques limitées au sexe et surtout à l'âge, qui recouvre en partie des distinctions sociales (cf. ci-dessus).

2.4. Traitement des données

- Analyse auditive des textes lus et d'au moins 10 mn de parole par sujet: nous avons attribué une valeur phonétique binaire à chacune des occurrences préalablement repérées sur les transcriptions (+ ou - épenthèse), les réalisations intermédiaires ayant été comptées dans la catégorie dont elles se rapprochaient le plus.

- Le nombre n de réalisations "méridionales" a ensuite été rapporté au nombre total N d'occurrences de la

variable. On a ainsi obtenu un "degré de méridionalité", c'est-à-dire un pourcentage représentant l'écart entre la prononciation du sujet et la norme du FS (0%), utilisée comme point de référence connu des Niçois et commode pour l'analyse.

3. RESULTATS

3.1. Variation phonétique

Tableau 1. Taux d'épenthèse en fonction du contexte

Contexte	Parole sp.		Lecture	
	N	%	N	%
V, ##	586	14	169	17
C den.	1177	19	1001	18
C lab.	572	21	338	16
C vél.	283	23	234	21

Sur 4360 occurrences de voyelles nasales dans l'ensemble du corpus, seulement 18% sont suivies d'un appendice consonantique, ce qui paraît bien peu en regard des observations de Detrich [1], qui en trouve 47% (d'après nos déductions) dans la lecture des Lettres de mon moulin par Fernandel. Mais cette comparaison est douteuse, puisqu'il s'agit là d'un artiste âgé, probablement peu représentatif du parler local, limité au style de la lecture, et lisant un texte à forte connotation méridionale. On ne peut donc rien en tirer sur d'éventuelles différences régionales entre Marseille et Nice.

Quand on considère séparément les 4 contextes définis plus haut, on constate que les pourcentages s'écartent peu de la moyenne (14 < n < 23%), surtout en lecture. On pourrait donc avancer l'hypothèse suivante, en incorporant les résultats de Detrich [1]: la probabilité

d'épenthèse serait indépendante du lieu d'articulation de la consonne suivante (nos données), mais dépendante de sa nature (dures plutôt que douces) et de sa position par rapport au mot considéré (interne plutôt qu'externe; Detrich).

### 3.2. Variation stylistique

Le tableau 1 montre clairement que les locuteurs interviewés n'ont aucunement modifié leur réalisation des nasales en passant de la parole spontanée à la lecture. Il en est de même, d'ailleurs, pour les autres variables méridionales analysées à partir de ce corpus. Cette uniformité contraste avec les travaux de Le Douaron ([2]; sujets des Bouches-du-Rhône), qui suggère que cette variable "est conditionnée par le degré de formalité de la situation de parole", contrairement au E muet.

Plusieurs explications possibles viennent à l'esprit: 1) l'insuffisance des données; 2) une distinction régionale Nice-Marseille; 3) un degré de formalité similaire en lecture et en parole spontanée dans notre corpus; 4) "l'oro-nasalité en syllabe atone serait la composante méridionale que les locuteurs auraient le plus de mal à contrôler" ([2], ce qui rendrait son hypercorrection (dans le sens labovien du terme) difficile en contexte formel; 5) l'absence de besoin d'hypercorrection, d'ailleurs confirmé par les commentaires des sujets eux-mêmes, qui acceptent aussi bien leur prononciation régionale que celle du FS.

Le choix entre ces explications ne pourra se faire qu'au prix de nouvelles enquêtes, plus vastes et mieux contrôlées.

### 3.3. Variation sociophonétique

Les différences relatives au degré de formalité et à l'environnement phonétique de la variable étant faibles (cf. ci-dessus), on a rassemblé les pourcentages partiels en un seul pourcentage global d'épenthèse pour chaque sujet.

#### 3.3.1. LE SEXE

Etant donné la petite taille du corpus et afin d'éliminer autant de facteurs que possible autres que le sexe des locuteurs, on n'a retenu ici que les quatre couples disponibles, également divisés entre la génération des parents et celle des grands-parents.

Les résultats (voir tableau 2, ci-dessous) indiquent que les hommes réalisent l'épenthèse au moins deux fois plus souvent que les femmes, qui se situent beaucoup plus près de la norme nationale que leurs maris, illustrant ainsi une tendance souvent observée en sociolinguistique labovienne.

#### 3.3.2. L'AGE

L'écart entre maris et femmes étant assez important, on a dû limiter les comparaisons diachroniques aux sujets d'un même sexe, ce qui réduit grandement la valeur des résultats. Deux mesures ont été faites comparant les pourcentages obtenus par les pères et leurs fils ou les mères et leurs filles (8 sujets) et d'autre part, par les grands-pères et leurs petits-fils (4 sujets; il n'y a pas de fille parmi les "jeunes"). Cela a permis d'observer en synchronie dynamique, sur une puis deux générations, l'évolution phonétique dans les trois familles interviewées.

Tableau 2. Taux d'épenthèse en fonction du sexe et de l'âge des sujets.

Variables	%	Ecart (%)
Sexe F	18	
Sexe M	39	+ 21
Enfants	8	
Parents	28	+ 20
Enfants	3	
Gds-parents	48	+ 45

Dans les limites de validité des chiffres proposés, qui ne reposent dans le dernier cas que sur 4 sujets, les résultats suggèrent une nette diminution de l'épenthèse, qui semble s'effectuer au rythme minimum de 20% par génération. L'évolution est particulièrement frappante quand on compare les grands-parents, chez qui l'épenthèse est fréquente, à leurs petits-enfants, qui la connaissent à peine.

Notons au passage que cette diminution n'est probablement pas attribuable aux différences sociales existant entre nos sujets, puisqu'on observe des différences sensibles entre les deux premières générations, qui sont pourtant de même condition sociale.

### 4. CONCLUSION

Notre étude de l'épenthèse consonantique nasale a permis de documenter (du moins pour quelques sujets de la région niçoise et si l'on accepte que la synchronie dynamique est un substitut acceptable de l'étude proprement diachronique) une rapide évolution vers les formes non-épenthétiques du FS, particulièrement chez les sujets féminins. Cette rapidité s'explique peut-être par le fait que les

facteurs externes (omniprésence du FS dans les médias, chez les migrants internes et les touristes, ajoutée à une régression du nissart, où l'épenthèse est la norme) convergent ici avec la dynamique interne du FM, qui suit le même chemin que le FS, mais avec quelques siècles de retard (chute des consonnes finales, et en particulier des nasales, depuis le latin vulgaire).

Ces conclusions - d'ailleurs similaires à celles obtenues pour E muet (cf. [4]) - sont évidemment sujettes à caution, étant donné le nombre réduit de sujets et les critères de sélection appliqués ici. Nous les proposons simplement comme piste à suivre vers une meilleure connaissance du français méridional.

### REFERENCES

- [1] DETRICH, D. (1979), "Nasal Consonant Epenthesis in 'Southern French'", Current Issues in Linguistic Theory 9, 521-529.  
 [2] LE DOUARON, M. (1985), "Etude des parlers méridionaux: analyse factorielle", Travaux de l'Institut de phonétique d'Aix 10, 245-285.  
 [3] MARTINET, A. (1975), "Diachronie et synchronie dynamiques", Evolution des langues et reconstruction, Paris, 5-10.  
 [4] THOMAS, A. (1991), "Evolution du E muet en français niçois", Information, Communication 11, Toronto.